Liseuse

« *Si Peau d'Âne m'était conté,*
J'y prendrais un plaisir extrême.
Le monde est vieux, dit-on, je le crois, cependant
Il le faut amuser encor comme un enfant. »
La Fontaine (*Le Pouvoir des Fables,* Livre VIII, 4, 1678)

Le Père Noël m'a apporté, entre autres, car il m'a gâté, une liseuse, jouet bien adapté au vieil enfant que je suis devenu. Il en était question depuis longtemps, mais l'on ne manipule pas, chaque jour, et durant quatre-vingt-cinq ans environ, des livres de papier, sans finir par s'attacher autant au support qu'à la lecture elle-même.

Le gadget a traîné quelques jours sur mon bureau : bien qu'on m'ait assuré que la manipulation en est très simple, j'ai attendu paresseusement que mon conseiller en informatique habituel puisse m'en dévoiler les arcanes – il n'a suivi aucune formation dans ce domaine alors que j'y ai consacré un an de ma vie à Paris VII afin d'initier mes collègues à ce qu'on nommait alors l'E.A.O. (Enseignement Assisté par Ordinateur), c'est-à-dire à la prise en main du matériel, ce qui n'était pas alors une mince affaire, et aux applications pédagogiques, qui restaient à cette époque à inventer, des « nouvelles technologies », ce à quoi je me suis consacré jusqu'à ma retraite, c'est-à-dire pendant une douzaine d'années. Puis j'ai cessé bientôt de m'intéresser aux machines et aux langages pour mieux utiliser les nouveaux logiciels,

« *Et ceci se passait dans des temps très anciens* »,

Très vite, je m'en suis remis pour le reste aux jeunes : comme les gens de qualité, ils « *savent tout sans avoir rien appris* », parce

qu'ils sont nés dedans. À vrai dire, si j'avais été plus curieux, j'aurais pu découvrir tout seul le mode d'emploi, tant il est simple pour qui y voit : la seule réserve que je puisse faire est qu'il me paraît impossible à une personne aveugle ou dont la vue a excessivement baissé, qui pourrait être tentée par les audiolivres dont je ne vois pas l'intérêt pour qui sait et peut lire, de se servir sans aide extérieure de cet appareil, sinon je saurais à qui le recommander. Si donc j'avais eu le courage d'explorer par moi-même le fonctionnement de ma liseuse, j'y aurais gagné quelques heures de plaisir ! Double plaisir : celui du confort de la lecture, et celui de la relecture, après bien des décennies, d'un livre de mon enfance !

Personne n'aurait rêvé, avant ce XXIe siècle si chargé de menaces, mais aussi de promesses, de tenir dans sa main, sous la forme d'un petit livre de 125 grammes dont l'unique page mesure 7 pouces, (soit environ 14 x 10,5 cm), non seulement le contenu d'un livre de plusieurs centaines de pages de format équivalent (par exemple feuille Raisin en in-24), mais celui de l'un de ces énormes livres in-piano comme le Colombier (90 x 63 cm) si lourds et si difficiles à manier, et mieux encore, toute une grande bibliothèque (24 000 e-books ou 150 audiolivres, si vous n'y voyez plus ? Les deux uniques touches placées sur le côté droit de l'écran (ou sur le haut si vous avez décidé qu'il serait plus opportun d'afficher le texte dans le sens de la largeur) permettent de tourner les pages dans un sens ou dans l'autre, à moins que vous ne préfériez le faire en touchant l'écran sur la droite ou la gauche, à mi-hauteur. Mais vous prendrez le risque, quand vous débuterez dans cet exercice, de perturber le déroulement de votre texte, car selon l'endroit où vous le touchez, l'écran tactile vous offre de nouvelles ressources : réglage de la taille des caractères,

de la luminosité (l'écran de la liseuse est bien moins fatigant pour les yeux que la page d'un livre), des informations contenues dans l'en-tête et le pied de page, etc. Le fabricant vous propose de charger des livres sur son site, mais à partir de votre ordinateur vous pourrez aussi bien avoir accès à tous les ouvrages en format epub ou PDF, dont un très grand nombre sont gratuits. : c'est ainsi que j'ai eu le plaisir de vérifier que, du moins sur cette liseuse, les petits livres du Témoin gaulois (*Témoignages*, *Fictions*, *Notules* et *Au Fil des jours*) s'affichent parfaitement. Obéissant à ma paresse native qui revient au galop avec l'âge, je n'ai pas pris la peine de choisir un livre, pour commencer à me servir de ma liseuse. Mon informateur ayant chargé au hasard *Sans Famille* pour les besoins de sa démonstration, je commençai à relire ce bel exemple des romans pour la jeunesse tels qu'on les concevait au XIXe siècle.

D'une première lecture accomplie vers l'âge de dix ans et suivie, selon mon habitude à cette époque, de nombreuses relectures, faute d'autres aliments, j'avais gardé un bon souvenir de l'œuvre d'Hector Malot tout en estimant rétrospectivement que cette histoire d'un petit orphelin, Rémi, loué par son père adoptif à Vitalis, un montreur d'animaux italien, et voué à une vie errante avant de retrouver sa mère et son frère cadet, devait être mièvre. Il n'en est rien, même si les bons sentiments, de rigueur dans ce genre d'ouvrages, versent souvent dans la sensiblerie et peuvent agacer ou faire sourire, selon l'humeur, le vieux lecteur que je suis devenu. Mais l'auteur, qui n'en est pas à ses débuts (il a quarante-huit ans en 1878, quand il publie *Sans Famille*). Au cours d'une carrière de journaliste déjà longue, ce fils du notaire de La Bouille, près de Rouen, a trouvé le temps de publier de nombreux romans et de se forger un style efficace. Ses personnages, bêtes et gens,

sont fortement campés en quelques traits qu'on n'oublie plus. Comme tant d'auteurs du XIXe siècle, c'est un bon témoin de son temps, qu'il s'agisse des transformations du paysage urbain (Paris apparaît, aux yeux de Rémi, couvert de fumées noires) des mœurs (la noce villageoise, la famille patriarcale), des techniques (la cuisine, l'agriculture, la mine) ou du tableau des différents cercles de l'enfer social. C'est un excellent observateur, qu'il s'agisse de peindre une tempête de neige, un jardin de maraîcher, un quartier de Paris, un paysage, de caractériser une région ou de décrire une mine de charbon. Comme plus tard Zola qui s'en est à coup sûr inspiré dans *Germinal* (écrit entre 1884 et 1885), il s'appuie assurément sur une sérieuse documentation et une enquête qui l'aura conduit sur les lieux qu'il décrit. Comme lui, Hector Malot est un esprit généreux qui dénonce les mauvais traitements infligés aux enfants des pauvres et la tyrannie dont sont victimes tant de femmes dans leur foyer, sans pouvoir recourir au divorce. Toutefois, son origine bourgeoise l'aveugle souvent.

On apprend avec surprise, par exemple, que « *Le métier de mineur n'est point insalubre et, à part quelques maladies causées par la privation de l'air et de la lumière qui, à la longue, appauvrit le sang, le mineur est aussi bien portant que le paysan qui habite un pays sain ; encore a-t-il sur celui-ci l'avantage d'être à l'abri des intempéries des saisons, de la pluie, du froid ou de l'excès de chaleur. Pour lui, le grand danger se trouve dans les éboulements, les explosions et les inondations ; puis aussi dans les accidents résultant de son travail, de son imprudence ou de maladresse.* » (chapitre XXIV) ; ainsi se trouve justifié le discours patronal, qui s'efforce de rejeter sur des fautes professionnelles les accidents du travail. Pourtant, notre auteur a dénoncé le recours injustifié à cet argument à propos de Barberin, le père adoptif de Rémi, ouvrier

victime de la chute, sur son chantier, d'un échafaudage : « *comme on avait prouvé qu'il ne devait pas se trouver à la place où il avait été blessé, l'entrepreneur refusait de lui payer aucune indemnité.* » et les juges lui avaient donné raison et l'en avaient exempté. Il est vrai que le camarade chargé par la victime d'informer sa femme de cette catastrophe qui le frappe d'incapacité totale est présenté comme un profiteur, qui ne rêve que d'arracher au patron de grasses indemnités... Si les femmes sont généralement traitée avec beaucoup de sympathie, on n'échappe pas non plus au portrait de la mauvaise ménagère qui perd son temps à papoter, gaspille l'argent durement gagné par son mari et néglige celui-ci. Mais l'époque n'est pas à la remise en cause du modèle familial, osée seulement par quelques pionnières. C'est que nous sommes dans la tradition du livre éducatif, du roman initiatique façon Jean Macé, Jules Verne et Augustine Fouillée-Tuillerie, auteure sous le pseudonyme de G. Bruno d'un manuel de lecture fameux à plus d'un titre, *Le Tour de la France par deux enfants.* Sa publication en 1877, un an seulement avant celle de *Sans Famille,* me fait douter de l'influence qu'elle aurait pu exercer sur Hector Malot, selon *Wikipédia*, mais les ressemblances sautent aux yeux. Toutefois, on pourrait en dire autant d'une bonne partie de l'écurie Hetzel, qui reprit le livre d'abord paru en feuilleton, et qui en exploita longuement le succès.

Succès foudroyant, qui dépasse infiniment ce que j'imaginais. Cette relecture fut pour moi l'occasion de découvrir que *Sans Famille* a été adapté sept fois au cinéma entre 1914 et 1975, mais par des réalisateurs de second plan, à moins qu'on en excepte Marc Allégret (1934) et la version japonaise de *Toei Animation* (1970), que je ne connais pas, sept fois à la télévision entre 1965 et 2014 (dont une version soviétique, une japonaise et une

marocaine), enfin que Yann Degruel lui a consacré, en 2015, une bande dessinée. Après tout, c'est le public (même s'il a bien changé) qui doit avoir le dernier mot, comme le voulaient nos grands classiques !

Mercredi 11 janvier 2023

P.S. Ayant acheté *À la Recherche du temps perdu* à la NRF en 1950, je n'ai découvert que vers 1980, dans l'édition de la Pléiade, un merveilleux passage qu'un accident de reliure avait escamoté ? Toutes proportions gardées, Sans famille, lu à l'âge de dix ans dans la *Bibliothèque verte*, me réservait des surprises semblables quand je l'ai repris soixante-dix-huit ans plus tard dans la version Hetzel, chargée à partir de Gallica : Hachette avait pour habitude d'alléger grandement les textes dans sa collection pour la jeunesse, faisant en particulier l'économie de descriptions et sautant au besoin certains épisodes.

La fin du roman est insupportable : elle traîne en longueur et paraît aujourd'hui aussi ridicule que les arrangements pris par Jean Valjean pour le mariage de Cosette !

Samedi 21 janvier 2023